

Méthode de la dissertation

Remarques typographiques :

- Ce qui est en **gras** doit être repris dans la copie.
- Ce qui est en *italiques* ne doit pas apparaître dans la copie.

Toutes les dissertations sont composées d'une introduction, d'un développement et d'une conclusion.

Les titres des parties n'apparaissent pas dans le développement.

Dans une introduction, doivent être exposées : les définitions simples des notions (ces définitions seront progressivement approfondies dans le développement), la problématique (qui n'est pas une paraphrase du libellé du sujet), les enjeux philosophiques (souvent liés à la condition humaine), le plan.

Le développement est toujours en 3 parties.

Éléments qu'on doit retrouver systématiquement dans chacune des parties (il n'est pas nécessaire de suivre l'ordre de cette énumération) : les définitions précises de tous les concepts nécessaires à l'argumentation (par ex. : approfondir le doute, le doute sceptique, le doute cartésien), des exemples (ne pas trop les multiplier et ne pas confondre exemple et argument) et évidemment des arguments que vous pouvez trouver dans le cours, vos lectures et votre propre réflexion (la restitution de doctrine philosophique n'oblige pas d'apprendre par cœur des citations. Si vous citez, vous devez l'expliquer. Il vaut mieux approfondir quelques auteurs plutôt que de multiplier les allusions.).

Ne pas oublier :

- *Les transitions entre les parties 1 et 2, puis entre 2 et 3. Cela peut être l'examen d'un contreexemple.*
- *Sauter plusieurs lignes entre chaque partie.*
- *Faire des alinéas quand vous changez d'idées.*
- *Pour la feuille d'examen, écrire 1 ligne sur 2.*

Comment est structuré le développement ?

Il doit être progressif du moins solide au plus solide. Cela signifie qu'en fonction de votre réponse à la problématique, votre plan sera différent d'un élève qui aura apporté une réponse différente.

Dans un plan réfutatif (variante simplifiée du plan synthétique ou dialectique) :

Partie 1 : la thèse (philosophique) qui vous paraît la plus faible. Si vous gardez des éléments dans les parties suivantes (par ex. une définition, mettre plutôt l'indicatif), si ce que vous écrivez est remis en cause dans la suite du devoir, il vaut mieux mettre le conditionnel (attention cependant à la lourdeur des phrases au conditionnel).

Partie 2 : il faut montrer, grâce à une nouvelle étape dans l'argumentation, que la partie 1 n'est pas totalement satisfaisante. Une fois que vous l'aurez développé, il faudra proposer une réponse.

Méthode de la dissertation

Partie 3 : Défendre sa thèse (philosophique) par des arguments... Ne pas répéter les arguments de la partie 2. Pourquoi : il ne suffit pas de montrer que l'interlocuteur a tort, il faut aussi montrer que votre réponse est juste.

Dans la conclusion, rappel de la problématique, des principaux arguments, donnez votre réponse (thèse), possibilité d'une question d'ouverture.

Introduction : artifice rhétorique de secours

Habituellement on définit (ici définir simplement une notion qui se trouve dans le libellé du sujet). **Nous savons par ailleurs que** (autre élément à définir qui se trouve dans le libellé du sujet). **Il peut donc sembler surprenant que** (ici énoncer la problématique). **L'enjeu philosophique de ce problème nous permet d'éclairer une dimension fondamentale de la condition humaine : l'homme est** (préciser cette dimension. J'ai pris comme hypothèse que l'enjeu avait un lien avec la condition humaine : c'est le cas le plus fréquent). **Pour construire notre réflexion, nous devons procéder en trois** (pas de chiffre arabe, romain ou autre) **étapes. D'abord** (énoncer le thème général de cette partie). **Ensuite** (énoncer le thème général de cette partie). **Enfin** (énoncer le thème général de cette partie).

Remarque générale : il faut éviter de se contredire (la contradiction est toujours fausse) et il faut une réponse claire au problème posé et non pas « ça dépend ».

Il faut donc éviter le type de plan :

Partie 1 : l'homme est bon ; partie 2 : l'homme n'est pas bon ; partie 3 : l'homme est bon et n'est pas bon. Conclusion : ça dépend.

Mais il faut prendre le plan suivant :

Plan réfutatif (l'exemple ici ne relève pas de la philosophie) : historiquement, on a cru que la terre était plate. Même si on montait, on descendait des montagnes (partie 1). Ensuite (partie 2) on s'est aperçu qu'au loin, on voyait le haut des montagnes puis en se rapprochant on voyait le bas : terre incurvée. Maintenant (partie 3) on sait que la terre sphérique.